

Moriniaux Vincent (direction), 2017, *La nature, objet géographique*. Paris, Atlande, col. Clefs concours, Géographie thématique, 224 p.

La forêt est par excellence un objet d'étude situé entre nature et société. Replacer ce sujet dans une approche globale, systémique et mondialisée s'avère indispensable à sa compréhension. Le manuel publié sous la direction de Vincent Moriniaux et les quinze contributeurs qui l'accompagnent est utile car il actualise cette thématique retenue comme nouvelle question au concours de l'agrégation de géographie. Le collectif d'auteurs signe un manuel dense, riche d'une foule de références souvent récentes, portant sur le sujet de la nature, objet géographique. Ce manuel est un outil pratique, bien problématisé.

Le choix des auteurs est de privilégier les interrogations portées par ce sujet sensible qui résonne avec les interrogations qui nous préoccupent tous, en particulier la perte de biodiversité, les changements globaux associés à l'Anthropocène, avec des hommes qui deviennent le facteur dominant qui détermine les processus géologiques (p. 128). C'est aussi la prise en compte des interactions spatiales articulées à toutes les échelles, la référence au couple continuités/ruptures-fractures, enfin la mesure de la résilience. La nature, objet géographique, évolue avec l'action des sociétés (« entre nature et société » si l'on se réfère à Georges Bertrand), avec la relation à un sujet pensant et actif.

Le livre est distribué autour de cinq axes. Ses textes offrent et nuancent des éclairages variés pour prendre à bras le corps le sujet dans toute sa complexité, sa mobilité cyclique, ses dynamiques, bifurcations et ruptures. Le propos débute par une réflexion sur l'idée de nature chez les géographes, se poursuit autour de la nature abiotique ou géo diversité. Il explore ensuite le vivant ou biodiversité, traite longuement de la nature anthropisée et se termine avec l'évocation des nouveaux chantiers en cours d'investigation. L'exhaustivité ne peut être faite. Choisissons de présenter quelques approches significatives exposées dans cette mise au point nécessaire et didactique pour former les futurs enseignants à leur métier.

Dans l'idée de nature sont abordés deux sujets peu traités ou seulement en reconnaissance récente. D'abord, la place de l'animal qui est objet biologique, social, spatial et partie prenante de la nature (p. 28). Ce fut le sujet thématique du FIG 2017. Ensuite, les spiritualités dans la construction des représentations et des pratiques de la nature. Les liens entre la nature et le sacré furent longtemps un thème délaissé, aujourd'hui en cours de renaissance. Il est abondamment présent dans les religions du Livre, les références des WASPS à l'Eden perdu et s'inscrit même dans les discours du pape François (p. 49).

La nature abiotique ou géo diversité participe à la diversité des paysages dans leur filiation avec le pays et le paysan. Elle s'organise en systèmes. Elle rend des services distribués entre la production, la régulation, les services culturels et scientifiques, voire les externalités dont nous devons apprendre à davantage mesurer l'importance. Ce livre nous éclaire sur la valeur du patrimoine géologique, ce qui relève d'une démarche usitée depuis peu, avec un schéma pertinent rapprochant géologie et géomorphologie culturelle (p 69). Le manuel a retenu le principe d'adosser l'exposé théorique à une étude de cas. Cet aller et retour est indispensable à la construction d'un argumentaire Le PNR des Bauges (1995) devenu géo parc en 2011 sert de cadre à la démonstration, la promotion du patrimoine géologique accroissant la lisibilité d'un territoire. Ici, il s'agit de la reconnaissance par l'UNESCO de l'originalité du môle plissé, faillé, karstifié, armé par les calcaires du Thitonique à faciès urgonien (p. 82).

La nature vivante ou biodiversité mobilise à la fois les espèces dites « parapluies » et les plantes dites invasives dans des dosages instables, le plus souvent arbitrés par l'homme. Ces inventaires sont délicats à suivre, à actualiser pour établir un diagnostic sur l'état du vivant. Ils sont tributaires de

l'échelle retenue (locale, régionale, intrarégionale) et encore du déroulé des saisons qui influe sur les comportements des animaux. Ainsi, évoquer la place fugace des anguilles dans l'estuaire de la Loire souligne cette complexité, ces poissons partant en novembre en mer des Sargasses pour se reproduire. La biodiversité est à la fois système, flux, force. Sa compréhension s'exprime dans un cadre holiste. La signature de l'histoire, des relations sur le temps long et rarement linéaire de l'écologie et des constructions paysagères s'y exprime. On peut parler de co-production et coévolution hybrides. L'exemple développé de la vallée sainte de la Qadisha et de la forêt des Cèdres de Dieu (Nord Liban) illustre ce sujet. Il s'agit d'un réduit naguère utilisé comme refuge par les chrétiens maronites persécutés (p. 103), les moines, les ermites avant l'actuel quasi abandon du territoire qui s'effondre, avec des lignes paysagères délitées. Le second exemple retenu concerne les zones humides désormais bien identifiées par les travaux du GHZH qui relie politique de gestion et approche historique régressive pour plaider en faveur de la défense et de l'utilité des espaces mouillés, fragiles, menacés qualifiés aussi de zones de désir, plaisir et dérèglement (P 119).

L'anthropocène (p.124) dans sa diversité permet de définir les contours de la notion de nature déclinée dans diverses échelles, du local au global et en intégrant l'épaisseur de temps multiples, sans linéarité, ponctués de perturbations récurrentes ou brutales. L'homme devient le facteur déterminant d'évolution des processus géologiques, avec des systèmes naturels intacts raréfiés (*wilderness*). Le propos est illustré par l'exemple du feu (pyroclimax des savanes). Après ces généralités, le volume étudie la nature en ville, sujet à la fois vaste, polémique, partisan, pouvant nouer des « psycho systèmes » et porteur d'avenir. En ville, la nature est hybride, située entre minéral et désordre. Elle mêle le sauvage, le domestique et l'artefact (p. 149). Elle est fragmentée, instrumentalisée, réduite dans ses fonctions et soutient des processus de zonage, interaction, ségrégation. Le contexte actuel, l'application reconnue de la charte d'Aalborg aidant, invitent à en faire un marqueur et un symbole de l'ordre urbain, voire une nature mise en spectacle ou encore un habitat si l'on se replace dans une approche systémique de la ville (p. 147). La *wilderness* ou l'érème qui s'oppose à l'oekoumène est sauvage, éventuellement paradis perdu, refuge, par excellence lieu de l'altérité. Dans le cadre d'une planète presque totalement inventoriée, on s'oriente vers la cohabitation avec ces espaces qu'Aldo Léopold nous invitait déjà (1949) « à préserver l'intégrité, la stabilité, la beauté » (p. 163). Le volume se termine sur trois axes de projection vers le futur : les orientations à venir des tourisms de nature puis les perspectives et nouveaux chantiers, avec l'espace sous-marin, l'ingénierie écologique et, le poète ayant toujours raison, l'esthétisation de la nature.

Le volume présente une abondante bibliographie et un court glossaire. C'est un bel outil pour maîtriser des connaissances actualisées, les associer entre elles afin de problématiser les espaces naturels mis en réseaux et interactions, enfin faire le lien avec les axes de recherche explorant ce vaste sujet où les questions se renouvellent vite.

Jean-Pierre Husson Pr (é) à l'UL, membre du GHFF